

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.479 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MERCREDI 27 SEPTEMBRE 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements de l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Etranger (Union postale)..... 8 fr. 17 fr. 30 fr.
Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, à la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 1 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

La Motion de Berlin

La motion votée par la conférence du parti socialdémocrate qui vient de se réunir à Berlin achèverait de nous convaincre — si nous n'étions trop convaincus déjà — de la duplicité des socialistes boches. Par cette motion, votée à la presque unanimité, la Socialdémocratie proclame une fois de plus l'étroite coopération de tous les Allemands dans la présente guerre. Après comme avant la conférence, elle se déclare résolue à tenir ferme dans la défense du pays jusqu'à ce que les adversaires de l'Empire aient été vaincus. Elle se déclare prête à signer un traité de paix qui garantisse l'indépendance politique, l'intégrité territoriale et la liberté du développement économique de l'Allemagne.

Traduite en langage plus clair, la motion de Berlin signifie que les socialistes boches restent absolument solidaires des autres classes et des autres partis de l'Empire jusqu'au jour où l'Allemagne sera devenue assez forte pour imposer à l'Est et à l'Ouest les annexions jugées nécessaires au maintien et au développement de sa domination militaire, politique et économique en Europe.

C'est ainsi en effet qu'il faut entendre la parole socialdémocrate de Berlin. C'est ainsi, et pas autrement. Lorsqu'un boche réclame des garanties pour l'indépendance territoriale et pour la liberté du développement économique de l'Allemagne, on sait ce que cela veut dire.

Les pangermanistes les plus ambitieux et les plus insatiables ne prétendent pas à autre chose, en somme, qu'à obtenir eux aussi des garanties. S'ils exigent impérieusement des extensions territoriales du côté de la Russie comme du côté de la Belgique et de la France, n'allez point croire au moins que ce soit parce qu'ils ont soif de conquêtes ! Leur plan est seulement de garantir sûrement que par le passé l'indépendance, la liberté et la tranquillité de l'Empire. Est-ce de leur faute si de larges extensions territoriales à l'Est et à l'Ouest apparaissent comme la condition indispensable à la réalisation de ces nécessaires garanties ?

Nous ne nous laisserons donc pas dupes par l'apparente modération du texte voté à la conférence de Berlin. Cette modération n'est en réalité que de l'hypocrisie. Or il y a bien longtemps que les ignobles et pitoyables tromperies des socialdémocrates d'outre-Rhin ne peuvent plus tromper personne.

Elles ne sauraient plus tromper en tout cas ceux qui mettent une étrange complaisance à se laisser tromper. Les hommes de Zimmerwald et de Kienthal y applaudiront peut-être. Mais les socialistes patriotes et clairvoyants de France comme ceux de tous les pays alliés repousseront avec dégoût et avec mépris l'équivoque papier de ce Berlin.

Ils connaissent trop d'ailleurs l'infamie de toute la bande pour être tentés de juger ces gens-là sur des formules ou sur des gestes de congrès. Ils savent que les socialdémocrates n'ont été depuis les débuts de cette guerre que les complices odieux du crime allemand et les immondes laquais à tout faire du kaiser. Tout ce que de pareils misérables peuvent dire, écrire ou voter nous est donc indifférent : on les a vus à l'œuvre, pendant ces vingt-six mois et l'on sait de quoi ils sont capables. Entre eux et les socialistes des nations alliées, il ne saurait plus jamais y avoir rien de commun.

Après comme avant la conférence, les socialdémocrates se déclarent étroitement liés au reste de l'Empire pour poursuivre la guerre jusqu'à la victoire de l'Allemagne. Après comme avant la conférence, la démocratie des pays en lutte contre l'impérialisme boche considère les socialistes au service de Guillaume II comme ses pires ennemis. Elle ne répondra à l'hypocrisie manifestée de Berlin que par un surcroît de méfiance.

CAMILLE FERDY.

Le Prince impérial du Japon chez le Tsar de Russie

Les sympathies entre les deux pays
Pétrograd, 26 Septembre.
Hier, le prince impérial Kanin, représentant du Mikado, accompagné du grand-duc Georges Michailovitch, est arrivé au quartier impérial. Il a été reçu à la gare par l'empereur et le grand-duc héritier.
Après la réception, l'empereur a invité le prince à dîner et lui a remis les insignes de l'Ordre de Saint-André.
Au cours du déjeuner, l'empereur a porté un toast dans lequel il a fait ressortir les liens étroits qui unissent la Russie et le Japon. Il a reconnu les services rendus à son armée par le gouvernement japonais dans la question des armements.
Le prince Kanin a répondu en termes chaleureux. Il a dit l'émotion profonde qu'il éprouve de l'accueil qui lui a été fait par l'empereur, le peuple et les autorités russes. Il a terminé en déclarant qu'il avait constaté avec bonheur que les relations de mutuelle confiance et de fratrie amitié entre la Russie et le Japon se resserraient de plus en plus pendant la guerre mondiale actuelle.
Après déjeuner, l'empereur est allé voir

avec le prince les cadeaux : vases, armes et tableaux, que l'empereur du Japon a envoyés au tsar et au tsarevitch. A 8 heures du soir, le prince a dîné chez l'empereur, et, à 10 heures, il est parti pour Kiev.

PROPOS DE GUERRE Camouflage

C'est bien simple : ils nient ou se taisent. Des deux zappellins « dégringolés » par les Anglais, pas un mot ; des douze bombes sur Essen, pas un souffle ; de leurs quarante avions descendus par les nôtres, pas la moindre allusion.
Par contre, ils mentent : Dans leur communiqué du 25, tandis que nos pilotes culbutaient leurs zappellins « comme s'ils en pleuvait », ils annoncent froidement : « Grande activité de notre aviation sur tout le front. Nous avons abattu 24 appareils ennemis ». Avec ça, mon bon Michel, va-t-en te coucher et dors bien tranquille ; tu peux t'estimer satisfait et bien renseigné.
Dans quelques jours, quand les neutres auront bavardé et que les feuilles françaises auront passé les frontières, ils expliqueront, avec un fouillis de réserves, un labyrinthe de circonlocutions, que « il se confirme qu'un de nos dirigibles qui n'est pas rentré, a été atteint par le feu de l'ennemi » et que « dans la nuit du 24 au 25, des aviateurs alliés auraient survolé la ville d'Essen ». Mais le temps aura passé ; ce sera déjà de l'histoire ancienne.

L'Anglais boche fait comme l'autruche qui se cache le fessier dans le sable et se croit invisible. Le mensonge est un moyen de gouvernement ; les pontifes de la Wilhelmstrasse nous en font une démonstration éternelle.

Mais il faut être enfilé d'orgueil et de cuivrie comme le professeur Knatok, immobilisé par Hansi, pour se déclarer satisfait d'un système qui consiste à fermer les fenêtres pour faire croire que le soleil n'existe pas. On peut, sans chauvinisme, tout préférer à cette ridicule conspiration du silence ; à ce « camouflage » des événements les plus évidents, les plus notoire, qui, loin de tonifier les nerfs d'un peuple, accumule sur ses paupières une cire d'ignorance.

La simplicité de nos aveux, la belle et rude franchise anglaise font un beau contraste à cette méthode puérile et déshonnée. « Cinq nos appareils ne sont pas rentrés », dit-on en vain que vous cherchiez une telle phrase au bas des communiqués allemands.
Le moral de l'empire est à cette heure un édifice d'une fragilité telle, que la moindre secousse le ferait s'écrouler. On a vanté la cohésion de ce peuple, soit ; elle est indéniable ; en ce qui concerne sa résistance physique, soit encore ; mais pour la solidité de son moral, halte-là ! Le beau mérite de tenir quand on n'a pas un pouce de terrain envahi, quand tout a paru vous sourire. On a le droit de se demander ce qu'il serait advenu de la belle confiance allemande si nos soldats étaient parvenus, comme les leurs, jusqu'à vingt kilomètres de leur capitale.

Le vent a tourné ; le coup est manqué. De même que son royal beau-frère, le Kaiser va se cailloutir dans son fort Chabrol en attendant la police. Mais, pour retarder la dégringolade, camouflons la vérité. L'empire de Bismarck est bloqué ; la Vérité elle-même n'entre plus.

ANDRÉ NEGIS

La Mise en commun des Efforts des Alliés

L'Angleterre mobilisera encore un million d'hommes
Londres, 26 Septembre.
Selon les Daily News, il a été annoncé, hier, à l'audience du Tribunal militaire de Beesdon, que le gouvernement espère trouver un million d'hommes nécessaires pour grossir les réserves, avant le mois de juin prochain en revisant les exemptions qui avaient été accordées aux hommes jugés indispensables à la vie économique de la nation. Dorénavant, les exemptions seront accordées exceptionnellement aux hommes de moins de trente ans. On espère ainsi n'avoir pas à élever l'âge militaire au-delà de 40 ans.

La Déception des Allemands à Verdun

Amsterdam, 26 Septembre.
Passant en revue la situation militaire, le général Von Bittum discute dans la Gazette Populaire de Cologne l'insuccès allemand de Verdun. Il écrit les lignes suivantes :
« L'offensive allemande à Verdun dure déjà depuis sept mois, ceux qui, ignorant la nature et les conditions des autres offensives dans de telles conditions semblables, s'attendaient à une rapide conquête de Verdun, seront déçus. Verdun n'est pas seulement une place militaire de première importance, consolidée d'ailleurs avec tous les moyens scientifiques et techniques des temps modernes, mais ses défenses ont profité des expériences de la science des fortifications et des leçons du passé. Ce qui concerne le combat sur les positions de campagne.
« En outre, on a toujours observé que la prise d'une forteresse n'était pas le but principal de l'offensive allemande. Ce but est d'affaiblir la puissance française tandis que la raison suprême de notre stratégie était de ravancer l'offensive de l'ennemi.

IL Y A UN AN

Lundi 27 Septembre

Le général Marchand est grièvement blessé en Champagne.
Le nombre des canons capturés au cours des précédents combats en Champagne s'élève à 191.
Sur le front oriental, les Allemands, malgré tous leurs efforts, ne peuvent couper la retraite des Russes dans la région de Vilna-Baranovitchi-Minsk.
Les Allemands concentrent des troupes à la frontière serbe et tirent le premier coup de canons contre nos alliés.
Un groupe d'avions est allé bombarder Stuttgart, capitale du Wurtemberg. Une trentaine d'obus ont été lancés sur le palais royal et sur une gare. Nos avions canonnières ont différents points de leur long parcours, sont rentrés indemnes à leur port d'attache.

787^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 26 Septembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Au nord de la Somme, nos troupes, arrivées aux lisières de Frégicourt, ont enlevé entièrement ce village dans la nuit.

Nos éléments avancés ont pénétré dans le cimetière de Combles, tandis que d'autres reconnaissances atteignaient les lisières sud de ce dernier village, un de ces détachements s'est emparé d'une tranchée au sud-ouest de Combles et a fait prisonnière une compagnie allemande.

Sur les autres points du front, nos troupes ont organisé les positions conquises.

L'ennemi a surtout réagi à notre aile droite, où des contre-attaques allemandes, lancées hier en fin de soirée, sur nos nouvelles tranchées entre la route de Béthune et la Somme, ont été repoussées par nos feux.

Le chiffre des prisonniers valides faits hier et actuellement dénombrés atteint huit cents.

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont prononcé hier, vers 20 heures, une violente attaque entre l'ouvrage de Thiaumont et Fleury, nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses ont arrêté net l'adversaire, qui a subi des pertes sérieuses.

AVIATION

Dans la journée du 25 septembre, nos avions de chasse ont livré quarante-sept combats sur le front de la Somme, cinq avions ennemis ont été abattus ; trois autres, sérieusement touchés, ont été contraints d'atterrir ; enfin, un dernier appareil, mitraillé de très près, est tombé désemparé sans qu'on ait pu le suivre jusqu'au sol.

Au cours de ces combats, le sous-lieutenant Heurtaux a descendu son huitième appareil vers Villers-Carbonnel, et l'adjudant Dorme, son douzième au nord de Liéramont.

En Wœvre, l'adjudant Lenoir a attaqué un avion tri-places ennemi, et, après un très dur combat, l'a abattu près de Fromezey (nord-ouest d'Etain), c'est le onzième avion descendu jusqu'à ce jour par ce pilote.

Nos escadrilles de bombardement ont effectué les opérations suivantes :

Dans la nuit du 24 au 25, deux cents obus de 120 ont été jetés sur les hauts-fourneaux de Dillingen ; sur les usines de Sarrelouis et la gare de Metz-Sablons, vingt-deux sur les hauts-fourneaux de Rombach et la voie ferrée Metz-Thionville.

Dans la soirée du 25 septembre, quatre de nos avions-canon ont tiré quatre-vingt-deux obus sur les organisations ennemies de Saily-Saillisel et du bois Saint-Vaast.

Dans l'après-midi du 25, trente projectiles ont été jetés sur les bivouacs de la région Montfaucon-Nantillois et douze sur des installations militaires, près d'Azannes.

Enfin, dans la nuit du 25 au 26, nos avions ont lancé cent deux obus sur la gare et les baraquements de Guiscard ainsi que la gare de Noyon ; cinquante-deux obus sur les terrains d'aviation d'Hervilly, les gares de Ham, Fins et Voyennes.

Dans l'après-midi du 25, un avion ennemi a lancé deux bombes qui sont tombées sur les dunes, au nord-est de Calais. Aucun résultat.

ARMÉE D'ORIENT

De la Strouma au Vardar, lutte d'artillerie et escarmouches assez vives, notamment sur le front anglais de la région du lac Doiran.

Sur le front serbe, aucune action d'infanterie. Notre artillerie a violemment canonné les positions bulgares de la rive droite du Brod.

A l'est de Florina, les troupes françaises, violemment contre-attaquées par des forces bulgares importantes, en avant d'Armenohor, ont magnifiquement résisté à tous les assauts de l'ennemi.

Fauchés par nos tirs d'artillerie et nos tirs d'infanterie les assaillants ont subi des pertes considérables et se sont retirés en désordre.

A l'ouest de Florina, les Russes, en liaison avec nos troupes, ont engagé de vifs combats au nord d'Armenosko, au cours desquels ils ont fait cinquante prisonniers et pris quatre mitrailleuses.

Communiqué officiel anglais

Londres, 26 Septembre.

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :
26 Septembre, 12 h. 20 :

Les opérations d'hier ont été couronnées d'un plein succès. La préparation d'artillerie et l'attaque par l'infanterie, ainsi que la liaison entre les deux armes, ont été en tout point admirables. Plus de quinze cents prisonniers sont déjà dénombrés et il en arrive constamment de nouveaux. Le compte du matériel saisi n'a pas encore été arrêté, mais il est très considérable.

Nous avons poursuivi nos progrès au cours de la nuit et dans la matinée. Une forte redoute qui nous résistait, entre Lesbœufs et Gueudcourt, a été enlevée et sa garnison faite prisonnière. Nos troupes ont pénétré dans la partie ouest de Combles où elles dominent l'ennemi. Les Allemands ont subi de très grosses pertes.

LA GUERRE Nos nouveaux Succès sur le Front de la Somme

Quels événements se préparent en Grèce ?

Paris, 26 Septembre.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier.

Paris, 26 Septembre.

On ne se demande plus si nous percerons le front allemand. Pour personne, la réponse n'est douteuse. La question maintenant, c'est de savoir quand nous le percerons. Là-dessus, tous les pronostics sont permis. L'homme prudent s'en abstient pourtant et se contente de constater que si l'ennemi n'avait pas reculé son système défensif, le front qu'il occupait le 1^{er} juillet serait aujourd'hui crevé. Il est totalement depuis que nous occupons Bouchavesnes et la ferme Labé, à l'est de la route de Bapaume à Béthune.

Le communiqué de 15 heures nous apprend les nouveaux succès de nos troupes parvenus hier aux lisières de Frégicourt. Elles ont, cette nuit, entièrement enlevé ce hameau. Certains de nos éléments avancés en ont profité pour se glisser dans le cimetière de Combles, tandis que d'autres atteignaient les lisières méridionales de ce village, dont l'investissement se resserrait sous leur poussée continue. Ce Combles, qui doit son nom à sa situation éminente (Combles dérive du latin culminus, sommet), Combles, que l'ennemi avait transformé en une redoutable place d'armes, paraît devoir subir, dans un avenir extrêmement prochain, le sort de Rancourt, Morval et Lesbœufs.

Les Allemands, en effet, n'arrivent plus à enrayer notre progression. Ils ne parviennent pas même à retarder sérieusement l'organisation des travaux que nous leur enlevons et retournons contre eux. Les contre-attaques qu'ils ont dirigées contre notre aile droite et, notamment, contre nos nouvelles positions, entre la route de Béthune et la Somme, ont totalement échoué sous le tir de notre artillerie.

Quand ce n'est pas le canon, la mitrailleuse se charge de leur barrer la route. L'ennemi l'a éprouvé vers Thiaumont et Fleury, sur la Meuse.

Comme toujours, nos aviateurs ont fait merveille. Sur le seul front de la Somme, ils ont livré quarante-sept combats et descendu six appareils. En Wœvre, l'adjudant Lenoir a abattu un avion tri-places, et son nom s'inscrit une fois de plus aux côtés de ses camarades, le sous-lieutenant Heurtaux et l'adjudant Dorme, des armées de Picardie. Il convient de noter pour mémoire les 47 obus lancés par nos escadrilles de bombardement sur des établissements militaires ou des voies ferrées aux mains des Allemands.

Les soldats de l'armée d'Orient rivalisent d'ardeur avec ceux de la Somme. Le communiqué signale la résistance heureuse opposée par les Français à l'attaque des forces bulgares très importantes. Les Serbes et les Anglais, chacun dans leur secteur, ont fait bonne besogne.

MARIUS RICHARD

Le second Emprunt canadien est largement couvert

Ottawa, 26 Septembre.
Le second emprunt de guerre canadien, de 500 millions de francs, a été souscrit et au-delà : les offres dépassant cette somme de 400 millions. Quatre-vingt-cinq des souscripteurs sont canadiens, et le nombre des souscripteurs s'élève à 30.000, répartis sur tout le territoire du Dominion.

Les Opérations de l'Armée britannique à Salonique et en Egypte

Londres, 26 Septembre.

Str. Achille Murray, commandant en chef en Egypte, rend compte des travaux considérables qu'il doit faire dans son commandement de janvier en mai dernier, en Egypte. La désorganisation des corps fut considérable jusqu'en février, par suite de la campagne de Gallipoli. Néanmoins, pendant la période indiquée, le commandant en chef put organiser en Egypte un front de plus de 1.600 kilomètres, à l'Ouest et de 145 kilomètres à l'Est, construisant en outre 182 kilomètres de routes, 246 de pipelines et 343 de voies ferrées.

A Salonique, où sir Archibald avait également l'administration de l'armée britannique, les lignes de défense, l'artillerie d'opérations importantes restèrent invariables jusqu'à fin avril. Elles comportaient environ 320 kilomètres de tranchées profondes, y compris les boyaux de communication ; 710 emplacements pour canons de 230, des réduits ou des postes fortifiés, 255 kilomètres de fils de fer barbelés, et d'autres obstacles et 2.100 kilomètres de câbles télégraphiques.

Au début, à Salonique, les voies de communication étaient dans un état pitoyable. Il n'y avait que deux routes empierrées, conduisant à nos lignes, et encore en si mauvais état, qu'en cas de mauvais temps, elles n'étaient utilisables que pour les bêtes de somme.

Un des gros soucis à surmonter, fut l'insuffisance criante du front de mer. Pour y parer, il fallut construire de nouvelles jetées, dans la baie et à Skala-Stravos. Grâce à ces travaux, l'encouragement disparut et l'ordre fut rétabli.

LA GUERRE EN ORIENT L'Attitude de la Grèce

Quels événements se préparent ?

Le roi s'entretient avec ses ministres

Athènes, 26 Septembre.

Le roi Constantin, arrivé hier matin au palais royal, a fait appeler aussitôt le président du Conseil et l'amiral Damianos, ministre de la Marine, avec lesquels il a eu une longue entrevue.

Le roi, après cette conférence, a reçu le ministre des Affaires Étrangères, M. Carapanos.

Le Conseil des ministres s'est réuni hier soir.

M. Venizelos a quitté Athènes

Athènes, 26 Septembre.

M. Venizelos a quitté Athènes. L'« Ethnos » dit à ce sujet que M. Venizelos est parti, non comme un révolutionnaire, mais comme le champion de la Grèce, et qu'il conserve l'espoir que le danger réunira tous les Hellènes pour assurer le salut commun.

La « Hestia » dit de son côté : « L'heure est suprême. Une décision énergique du roi peut réaliser l'union du peuple grec et sauver la nation. »

Le roi de Grèce a déchiré la Constitution

Londres, 26 Septembre.

La Constitution grecque, disent les Daily News, a été garantie par les puissances. La Grèce, disant le roi, n'a pas seulement porté tort à la nation, mais s'est encore attiré la réprobation de ceux qui, en définitive, sont responsables des libertés de son pays.

Pour qu'on puisse désormais parler de la Grèce sans honte, il faut qu'elle soit son véritable chef, Venizelos, qui est, aujourd'hui, le seul gardien de ses libertés contre le despotisme allemand qui roula la nation grecque dans la boue du désastre.

Le roi doute de la fidélité de sa garde

Athènes, 26 Septembre.

Vingt-huit soldats de la garde royale, tous crétois, ont été renvoyés comme soupçonnés de manque de fidélité à la personne du souverain. Selon certains bruits, ils auraient ouvertement déclaré ne pas vouloir prêter serment de loyauté. De quarante-sept de ces gardes de corps, il n'en reste que dix-neuf.

Ces gardes crétois sont tous des hommes superbes, portant leur brillant costume national.

Comme garde du corps personnelle du roi, il ne reste que cent vingt évzones, tous crétois dans les comités du palais de Talat. Ce sont aussi de très beaux hommes portant la triple nationale grecque.

Trois bataillons d'infanterie se trouvent dans le voisinage immédiat du palais de Talat. La situation politique n'a pas changé.

Les ministres détiennent encore le pouvoir.

Un amiral donne sa démission

d'aide de camp du roi

Athènes, 26 Septembre.

Avant de quitter Athènes, l'amiral Condouriotis a envoyé au roi sa démission d'aide de camp général.

L'Angleterre veut rompre avec Constantin

Londres, 26 Septembre.

Le Daily Mail de ce jour publie une dépêche de son correspondant d'Athènes, datée de samedi. On y lit que la comédie, jouée depuis le débarquement des Alliés à Salonique continue à se jouer au moment de l'Europe, mais que le moment est venu pour l'Angleterre de cesser toute relation diplomatique avec la Grèce officielle.

Le correspondant continue en disant que le communiqué annonçant la réclamation de la Grèce à l'Allemagne, tendant à la mise en liberté des troupes du colonel Hadjopoulos, n'est qu'une frime dont le but est d'endormir les Alliés.

Pendant ce temps, à Kifissia, près de Tessalonique, dans la villa du prince Ypsilanti, le premier écuyer du roi, se tiennent de mystérieux conseils nocturnes. Y assistent : le comte von Mirbach, le ministre allemand et von Falkenhausen, le premier secrétaire de la légation ; le général Dousmanis, relevé de ses fonctions de chef d'état-major, mais non de premier conseiller, avec M. Streit, serviteur du roi. On y voit aussi Herr Essken, le successeur du baron Schenk, à l'« Université de l'Espionnage », et M. Streit lui-même, qui désigne les cabinets et se rend au ministère des Affaires Étrangères pour transmettre des ordres à M. Carapanos, et agit comme s'il était lui-même le chancelier impérial qu'il représente.

Ce n'est pas un complot pour rirc que celui de la villa Kifissia. Le général Dousmanis commande et a élaboré un plan qui semble être une tentative ultime pour porter la Grèce dans les bras de nos ennemis.

Pourquoi tous les hommes de 21 à 45 ans constituant la réserve non instruite, c'est-à-dire ceux qui ont été exemptés du service militaire, sont-ils soudainement rappelés ? Pourquoi sont-ils rappelés dans la vieille Grèce seulement et non dans la nouvelle Grèce (Macédoine), où l'émotion reste intense à la suite de l'affaire de Cavalla ?

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

Le Midi au Feu

Notre concitoyen, M. Volpi Auguste, soldat au 312^e régiment d'infanterie, est cité à l'ordre du régiment, dans les termes suivants :

Bon soldat courageux et dévoué. A été blessé dans la soirée du 26 juin 1916, à son poste de guetteur, pendant un bombardement extrêmement violent.

Toutes nos félicitations.

Nous sommes heureux d'apprendre que notre concitoyen M. Martinus Gueon, soldat au 3^e d'infanterie, a été cité à l'ordre de la division dans les termes suivants :

Soldat très brave. Est resté volontairement sur la position, pendant 45 jours, pour exécuter des travaux de sape et de déblaiement et ne cessant de donner ses camarades et l'exemple de la bravoure, du courage et de la bonne volonté. Est tombé au cours d'une attaque.

M. Gueon est le parent de notre ami M. Victor Grivolos, caissier aux Publications Populaires.

Le colonel commandant le 341^e régiment d'infanterie cité à l'ordre du jour du régiment, le soldat télégraphiste Mistou Léon, en ces termes :

Sur le front depuis le début. Plein de zèle et de sang-froid. Toujours volontaire pour les missions périlleuses. Ne cesse de donner l'exemple de sa bravoure et de son dévouement, comme agent de liaison, notamment du 18 au 26 juin 1916, n'hésitant pas à sortir des boyaux, sous les bombardements les plus meurtriers, pour assurer l'accomplissement de sa mission.

Le soldat Mistou Léon est le secrétaire-adjoint de la Société Mixte de Tir et de Préparation Militaire de Marseille, depuis dix ans, et sous-caissier de la Société Immobilière Marseillaise. Nous lui adressons toutes nos félicitations.

Une Goélette incendiee

par les Pirates allemands

Les rescapés arrivent à Marseille. Nous signalons d'abord par l'arrivée du paquebot Roméo du Compagnie Générale Fraïre, venant de New-York. A bord se trouvaient 5 matelots ayant appartenu à l'équipage de la goélette française Alcayon, sous un sous-marin ennemi.

Après avoir mis le feu au navire, les pirates l'ont incendié et son équipage, ainsi que l'équipage, la capitaine de l'Alcyon, qui se compose de Palmpol, et être rapatrié à Palmpol dès aujourd'hui. — E. M.

Un Homme éventré

Rue de Forbin

Vers 11 heures et demie, hier soir, des cris de douleur attirèrent les gardiens de la paix de service aux environs, rue de Forbin, à l'angle de la rue Peyssonnel. Les agents trouvèrent la victime étendue sur le trottoir. Il portait une terrible blessure au côté gauche de l'abdomen. Cet homme fut transporté d'urgence à l'Hôtel-Dieu.

D'après un jeune homme qui avait rejoint les agents, et qui est un ami du blessé, il s'agissait du sujet arménien Sempat Kivorkian, âgé de 20 ans, demeurant rue Félix-Frédéric, 17. Il avait été assailli par trois Espagnols, qui, sans motif, se seraient rués sur lui à coups de couteau.

M. Burles, commissaire de police, de service à la permanence, a ouvert une enquête et aussitôt avisé la Sûreté. — E. L.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer le nom de M. Maurice Double de Saint-Lambert, téléphoniste au 5^e groupe d'artillerie, tué à l'ennemi le 8 septembre 1916, à l'âge de 25 ans. Le glorieux défunt était le fils unique de M. Paul Double de Saint-Lambert, le négociant bien connu de notre ville, un des directeurs de la maison Nollly-Prat. Nous prions M. et Mme Double de Saint-Lambert, que cette mort prématurée plongera dans une vive affliction de croire à toute notre sympathie attristée et à nos profonds regrets.

M. Double nous a également à déplorer la mort :

De M. Emmanuel Saive, membre de la Société des Commis et Employés, tué à l'ennemi.

De M. Jules Sabaton, soldat au 4^e bataillon de chasseurs à pied, tué à l'ennemi le 2 octobre 1914, à l'âge de 29 ans.

De M. Robert, commandant au 37^e d'infanterie, tué à l'ennemi à l'âge de 37 ans.

De M. Léon-Henri Petit, soldat au 6^e colonial, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 19 août 1916, à l'âge de 20 ans.

De M. Théophile-Louis Guichard, caporal-fourrier au 2^e zouaves, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi.

De M. le docteur Bruas, médecin-major de 2^e classe, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 4 septembre 1916, à l'âge de 27 ans.

De M. Jean-Baptiste Cocardano, d'Anzanie, soldat au 31^e d'infanterie, mortellement blessé à l'ennemi et décédé le 24 septembre 1916, à l'âge de 23 ans.

Le Petit Provençal partage la douleur des familles éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

L'Offensive de la Somme

LA PRISE DE COMBLES ET DE THIEPVAL

Brillant succès des troupes franco-anglaises

Enorme butin et nombreux prisonniers

Paris, 27 Septembre, 2 h. 30 matin. La brillante reprise de l'offensive d'hier, au nord de la Somme, a eu un lendemain magnifique. Les troupes anglo-françaises ont encore développé leurs gains en emportant les deux plus puissants points d'appui ennemis, de Thiepval et de Combles, où s'accrochaient, depuis de longues semaines, la résistance des Allemands.

Les nouvelles anglaises expriment une satisfaction particulièrement significative chez un peuple dont la droiture n'a d'égal que le réalisme. Les événements justifient, d'ailleurs, absolument cette impression optimiste. Nos alliés, en effet, à l'extrême gauche de leur front d'attaque, ont réussi à maîtriser le bastion de Thiepval et la redoute de Hohenzollern, qui tenaient, depuis le début de l'offensive du 1^{er} juillet. Au centre, ils ont enlevé, dans un style superbe, la citadelle de Gueudecourt. Enfin, à l'extrême droite, ils ont coopéré efficacement à la prise de Combles, qui fut chèrement disputée le matin par une manœuvre convergente habilement exécutée, en liaison avec l'infanterie française.

La garnison allemande, encerclée dès hier, opposa jusqu'à la dernière extrémité, la plus vive résistance aux grenadiers alliés, et elle ne succomba qu'après avoir été réduite à une centaine de survivants, du reste blessés pour la plupart. Donc si le nombre des prisonniers faits dans Combles est minime, par contre, le butin capturé est très important, l'adversaire y ayant accumulé des moyens énormes pour prolonger sa défense.

Plus à l'Est, les troupes françaises ont remporté aussi d'autres avantages. Elles ont occupé le petit bois de la Haie, à mi-chemin entre Frégicourt et Morval, ainsi que le terrain, très fortifié, entre ce dernier village et la corne ouest du bois Saint-Pierre-Waast, au nord-est de Bancourt. Ainsi, la ligne anglo-française présente maintenant une forme convexe régulière et sans saillant, depuis Thiepval jusqu'à la Somme.

Notre front s'est donc sensiblement amélioré, en s'arrondissant par la poussée victorieuse de ces deux journées, dont le résultat important nous ouvre des horizons séduisants.

La chute de Combles, en effet, est du plus haut intérêt, car cet ouvrage formidable constitue véritablement l'articulation du dispositif de l'armée franco-anglaise au nord de la Somme. D'autre part, nos alliés tenant Gueudecourt, ne sont plus qu'à une lieue au sud de Bapaume, et le terrain, dans cette direction, se prête à l'attaque, les points d'appui étant assez espacés.

En tout cas, dès maintenant, en deux jours, nous avons capturé environ quatre mille prisonniers et reconquis six villages, parmi lesquels Combles est le premier chef-lieu de canton repris depuis notre offensive de la Somme, qui a ainsi libéré une quarantaine de localités. C'est réellement une victoire des Alliés et l'honneur en revient à la fois aux troupes françaises, qui sont toujours égales à elles-mêmes, c'est-à-dire admirables, et aux contingents britanniques dont l'infanterie fait preuve d'un mordant inlassable et l'artillerie d'une expérience qui s'affirme.

L'ennemi est, désormais, dominé sans conteste. A ce point de vue, le bulletin allemand d'aujourd'hui est tout à fait symptomatique : « Nous sommes obligés, disent les Allemands, de reconnaître les succès que les adversaires ont remportés à l'est de Bancourt et par la prise des villages situés sur la ligne Gueudecourt-Bouchavesnes. Mais nous devons, avant tout, rendre hommage à nos troupes héroïques, qui, sur ce point, tiennent tête aux forces principales anglo-françaises et résistent à la mise en œuvre du matériel gigantesque, préparé pendant de nombreux mois par l'industrie de guerre du monde entier ! »

Pour la première fois, les Allemands avouent notre supériorité, mais pour atténuer la portée de leur échec, ils l'attribuent à ce fait que le monde entier est levé contre eux. Ils ont voulu une guerre de matériel, et sur ce terrain, nous les dépassons aujourd'hui, bien que les usines de guerre improvisées par les Alliés soient loin d'avoir atteint leur rendement maximum.

La méthode dont use actuellement notre commandement dans la Somme a fait ses preuves, et il faut s'y tenir. C'est de notre puissance en canons que dépend la mise hors de cause de l'armée allemande.

La Récompense des Héros de l'Air

La grande Médaille d'or de l'Aéro-Club aux pilotes Guynemer, Navarre et Nungesser

Paris, 26 Septembre. Pour reconnaître de la façon la plus éclatante qui soit en son pouvoir, et par conséquent la seule qui convienne, les glorieux services des militaires de la cinquanteième, l'Aéro-Club de France a décidé que sa grande médaille d'or, la plus haute récompense dont il dispose, serait désormais attribuée à ceux de nos héros de l'air qui se seront particulièrement distingués au cours des hostilités par leur hardiesse, leur habileté, leur endurance et l'importance des résultats obtenus dans les diverses missions qui leur auront été confiées.

Par une première application de cette décision, le Comité de direction vient d'attribuer la grande médaille d'or de l'Aéro-Club de France aux sous-lieutenants pilotes aviateurs Georges Guynemer, Jean Navarre et Charles Nungesser, traduisant ainsi les sentiments d'admiration et de gratitude patriotiques que leurs exploits héroïques multipliés inspirent à tous les Français.

Un Colonel allemand écrasé par une auto

Amsterdam, 26 Septembre. Le Berliner Tageblatt annonce que le colonel baron von Tann, commandant le 63^e régiment d'infanterie, a été écrasé par un camion automobile.

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

La bataille s'est poursuivie aujourd'hui avec succès au nord de la Somme. Les troupes alliées ont accru leur gain d'hier dans de fortes proportions, et ont atteint, en quelques heures, les objectifs fixés pour la deuxième journée de la lutte.

Dès ce matin, les troupes françaises, reprenant leur offensive, ont enlevé toute la partie de Combles, située à l'est et au sud de la voie du chemin de fer. Nos patrouilles entraient en liaison avec les éléments de droite de l'armée britannique, qui nettoyaient la partie nord-ouest de Combles.

Peu après, le village tout entier tombait en notre pouvoir.

Le butin fait à Combles est considérable. Les Allemands avaient accumulé dans les souterrains de la localité une énorme quantité de munitions et d'approvisionnements de toute sorte.

Nous avons recueilli une centaine d'Allemands blessés abandonnés par l'ennemi. Combles est rempli de cadavres allemands.

Cet après-midi, nos troupes poussant leurs avantages, se sont emparées d'un petit bois situé au nord de Frégicourt, à mi-chemin de Morval et de la plus grande partie du terrain, fortement organisé, compris entre ce bois et la corne ouest du bois de Saint-Waast, à l'est de la route de Béthune.

Le chiffre des prisonniers valides faits par les Français depuis hier, atteint actuellement douze cents; nous avons pu dénombrer jusqu'à présent une trentaine de mitrailleuses.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Il résulte de nouveaux renseignements, que le zeppelin qui a survolé la région de Calais, dans la nuit du 22 au 23 septembre, a lancé vingt bombes qui, toutes, sont tombées dans des terrains vagues à une grande distance de la ville. Il est vraisemblable que, pris sous le feu de nos canons, le zeppelin s'en est débarrassé pour prendre de la hauteur et fuir.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

26 Septembre, 23 heures 10. La bataille a continué avec violence sur tout le front entre la Somme et l'Ancre.

Nos troupes se sont brillamment conduites. Nos attaques ont réussi partout. En quarante-huit heures, nous avons fait de trois à quatre mille prisonniers.

Sur notre droite, grâce à la chute de Frégicourt et de Morval, les troupes françaises et britanniques se sont emparées de Combles.

Nous avons repoussé une forte contre-attaque entre Morval et Lesbœufs, infligeant à l'ennemi des pertes sévères.

Au centre, nous avons pris d'assaut le village fortifié de Gueudecourt. Les Allemands ont fui en désordre.

Sur notre gauche, Thiepval est tombé entre nos mains, ainsi que les hauteurs qui se trouvent à l'Est.

Là, se trouvait la redoute « Hohenzollern », très fortement organisée, avec un puissant système de défenses et de nombreux réseaux de fils barbelés. L'ennemi a opposé une résistance désespérée.

Nos gains, dans ces deux dernières journées, sont d'une importance considérable.

L'Offensive russe

L'Offensive italienne

Le Torpillage des Navires espagnols

Un Chalutier anglais coulé

L'Offensive roumaine

Communiqué officiel

Bucarest, 26 Septembre.

Communiqué officiel roumain du 26 septembre :

FRONTS NORD et NORD-OUEST. — Rencontres de patrouilles. — Rencontres de la vallée de Jiu, luttés violents. Nos troupes ont progressé.

FRONT SUD. — En Dobroudja, le flanc droit ennemi a attaqué trois fronts en grandes masses, mais il a été repoussé.

ATAQUES AERIENNES. — Une escadrille d'avions a jeté, hier après-midi, des bombes sur Bucarest. Aucun édifice militaire n'a été atteint, mais les bombes ont atteint un sanatorium, un hôpital et un asile d'orphelins. Il y a soixante-neuf morts et de nombreux blessés. Plus des deux tiers des victimes sont des femmes et des enfants âgés de plus de 14 ans.

Un zeppelin a jeté des bombes sur Bucarest dans la nuit du 25 au 26, en tuant cinq enfants.

Nos avions ont jeté des bombes sur des cantonnements en Transylvanie.

Les Austro-Allemands en retraite

L'Attitude de la Grèce

Le départ de M. Venizelos et le Parti gounariste

Les officiers et le mouvement révolutionnaire

Les Zeppelins sur l'Angleterre

Le Kaiser félicite les Ouvriers des Usines Krupp

Journaux allemands saisis en Suisse

DERNIERES NOUVELLES SPORTIVES

LES COURSES DE SAINT-SEBASTIEN

LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES COMMIS ET EMPLOYÉS

LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES COMMIS ET EMPLOYÉS

LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES COMMIS ET EMPLOYÉS

LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES COMMIS ET EMPLOYÉS

SOCIÉTÉ MARSEILLAISE

DE CREDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL ET DE DEPOTS

EMPRUNT NATIONAL

La Société Marseillaise reçoit les souscriptions sans frais, La Société Marseillaise accorde aux souscripteurs les plus grandes facilités.

La Société Marseillaise accepte, d'ores et déjà, les Bons de la Défense Nationale à valoir sur les souscriptions et bonifie l'intérêt de ces Bons jusqu'au jour de la souscription.

Emprunt National 5%, 1916

Le Crédit Lyonnais délivrera jusqu'au 30 Septembre des Obligations de la Défense Nationale 5%, au prix de 95.08 %

Ces titres seront immédiatement repris à 95.50 % en couverture des souscriptions de l'Emprunt National 1916.

Le Crédit Lyonnais

reçoit dès maintenant, sans frais, les souscriptions à cet Emprunt.

Par suite du décès de M. Varrachan et pour cause d'inventaire, MM. Briançon, Limouzin et C^e informent leur clientèle que le magasin sera fermé les 23, 29, 30 septembre.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

Les familles Boudou, Malvilan, Torcat et Beaumont, remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qu'ils leur ont témoignées à l'occasion du décès de M^{me} veuve BOUDOU, née CAMON, leur mère, belle-mère, grand-mère et alliée, et le prient d'assister à la messe de sortie de deuil qui sera célébrée demain jeudi, 28 septembre, à 10 heures, en la paroisse de Saint-Pierre.

AVIS DE MESSE

Les familles Morin, Regottaz, Delorme, prient leurs parents, amis et connaissances, de vouloir bien assister à la messe de sortie de deuil de

Monsieur Louis MORIN, qui sera dite en l'Eglise de Saint-Vincent-de-Paul (Réformés), le vendredi 29 du courant, à 10 heures précises.

AVIS DE MESSE D'ANNIVERSAIRE (Toulon)

Le docteur et M^{me} Despres ; M^{me} Marguerite Despres et leur famille font part à leurs parents, amis et connaissances qu'une messe anniversaire sera célébrée le dimanche 27 septembre, à 10 heures, en l'Eglise Saint-Louis pour le repos de l'âme de leur fils et frère

Georges DASPRES médecin auxiliaire au 5^e d'infanterie, cité deux fois à l'ordre du jour (Croix de guerre), tombé au champ d'honneur le 25 septembre 1915. On ne reçoit pas de condoléances.

AVIS DE MESSE D'ANNIVERSAIRE

M^{me} veuve Jean Juvénal fils et sa fille ; les familles Juvénal, Sanjurjo, Gay, Baguis et Davin font part à leurs parents, amis et connaissances que la messe anniversaire pour le repos de l'âme de M. Jean JUVÉNAL, fils, tué au champ d'honneur le 25 septembre, sera dite jeudi, 28 du courant, à 10 heures, en l'Eglise Saint-Lazare.

AVIS DE DECES

M. et M^{me} Double de Saint-Lambert ; M^{me} Marie-Louise Double de Saint-Lambert ; la baronne Double de Saint-Lambert ; M^{me} Magnan ; le lieutenant Magnan ; le vicomte et la vicomtesse René Vigier ; le comte et la comtesse Alan de Montgommery ; M. Louis Prat-Nollly ; M. Jean Prat-Nollly ; le comte des Isnards, chevalier de la Légion d'honneur, et la comtesse des Isnards ; M. Maurice Harloff ; M. Gabriel de Montgommery, capitaine au 1^{er} d'artillerie ; M. Louis de Montgommery, sapeur télégraphiste au 8^e génie ; le comte d'André-Pasquier, sous-lieutenant au 1^{er} Hussards et la comtesse d'André-Pasquier ; M^{me} Madeleine de Montgommery ; M^{me} Emilie Double et leurs enfants ; M^{me} veuve Léopold Double et ses enfants ; le lieutenant-colonel de Montgommery, chef de bataillon d'honneur, commandant le 12^e régiment d'infanterie ; M^{me} de Montéty et leurs enfants ; le lieutenant et M^{me} de Montséguin, et leurs enfants ; M. Berjonneau de Vitrolles, capitaine C. A. T. P. M. Berjonneau et leurs enfants ; le comte Charles des Isnards, pilote aviateur, la comtesse Charles des Isnards et leurs enfants ; le comte Eugène de Vitrolles, chevalier de la Légion d'honneur, la comtesse Eugène de Vitrolles et leurs enfants ; le capitaine Jacques Sautereau ; M. Paul Guérineau ; M^{me} Gerorgette des Isnards ; les familles Harloff, Sautereau, Olier, Barachin, Haentjens, Melville, Del Valle, de Veillon, de Lima et Silva ; M. Souza Dennis, de Rohan-Chabot, Brunet-Comte, Raier, M. Marcel de la Rochette, Gros, Brosset-Heckel, Berthier et Dejean.

Ont la profonde douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. MAURICE DOUBLE DE SAINT-LAMBERT, Téléphoniste au 6^e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique,

mort pour la France le 8 septembre 1916, à l'âge de 35 ans, leur fils, frère, petit-fils, neveu, petit-neveu, cousin germain, cousin et allié, et le prient d'assister à la messe qui sera célébrée pour le repos de son âme, le vendredi 29 septembre, à 10 heures 30, en l'Eglise de Saint-Joseph.

Une messe sera dite le samedi 30 septembre, à 10 heures, en l'Eglise de Montredon.

Le Syndicat des Fabricants de Pâtes Alimentaires invite ses membres à assister aux obsèques de M. veuve BOUDOU, mère de leur collègue M. veuve BOUDOU, auront lieu aujourd'hui mercredi, à 9 heures du matin, rue du Parc-aux-Fourrages, 3.

Les obsèques de M. Edouard PIGNATEL auront lieu aujourd'hui, 27 du courant, à 9 heures, rue Crillon, 24 A.

Erratum. — C'est par erreur que les familles Caillot, Garnier et Descombes ont été omises dans l'avis de décès paru hier.

M. et M^{me} Florent Bruno et leur famille ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances, de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. PAUL BRUNO, âgé de 21 mois, et les prient d'assister aux obsèques, qui auront lieu aujourd'hui mercredi, 27 du courant, à 2 heures, rue Daumier, 10.

Le Conseil d'Administration de la Société des Commis et Employés a l'honneur de faire part à MM. les sociétaires du décès de M. SAIVE Emmanuel, membre actif, mort pour la Patrie.

Les membres de la Société des Commis et Employés sont priés d'assister aux obsèques de M. PAUL PASSET, membre actif, qui auront lieu aujourd'hui, à 2 heures du soir, rue Melchior, 46.

